

Elizabeth Grosz

## ***Féminisme, matérialisme et liberté***

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Elizabeth Grosz, « *Féminisme, matérialisme et liberté* », *Critique d'art* [En ligne], 46 | Printemps/Été 2016, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 16 juin 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/21187>

Éditeur : Archives de la critique d'art

<http://critiquedart.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://critiquedart.revues.org/21187>

Document généré automatiquement le 16 juin 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Archives de la critique d'art

Elizabeth Grosz

## ***Féminisme, matérialisme et liberté***

Traduction de Phoebe Clarke

- 1 In the past few years, the “new materialisms”, which draw particularly on anthropology and the history of science, have abounded in feminist and queer thought. This does not mean that their arguments coincide, however. Elizabeth Grosz’s argumentation, defined as a “materialist ontology”, tries to reintroduce “what it is in the nature of bodies in biological evolution that opens them up to cultural transcription, social immersion and production, that is, to political cultural and conceptual evolution” (*The Nick of Time*, 2004) into a feminist theory that is concerned rather with how bodies are culturally affected. Elizabeth Grosz’s “corporeal” feminism is involved with the redistribution of the capacities of biology and matter, that require new concepts of the links between subjects, their actions, and the possibilities of their freedom.
- 2 Elizabeth Grosz is a philosopher and the Jean Fox O’Barr Women’s Studies Professor at Duke University in the United States. Originally from Australia, she holds a PhD from the University of Sidney (1981) and has published numerous books, including *Volatile Bodies: Toward a Corporeal Feminism* (Bloomington: Indiana University Press, 1994), *The Nick of Time: Politics, Evolution, and the Untimely* (Durham: Duke University Press, 2004). *Chaos, Territory, Art: Deleuze and the Framing of the Earth* (New York : Columbia University Press, 2008) and *Becoming Undone : A Darwinian Reflections on Life, Politics, and Art* (Durham : Duke University Press, 2011).
- 3 Her philosophical background is shaped by Gilles Deleuze and Henri Bergson, as well as by Luce Irigaray and the epistemologist Anne Fausto-Sterling (who puts forward an understanding of the body as simultaneously made up of genes, hormones, cells, organs, culture and history). She also offers a radical reassessment of Charles Darwin through a theory of evolution freed from any kind of norm or idealisation. According to Elizabeth Grosz, Darwin produced a theory of sexual differentiation that determines the becoming of humans and non-humans, implying an agency of organisms, ecosystems and matter. Matter must free itself from a patriarchal dialectic which replaced two genders by just one: the same, and its negation, the other (female, racialised, heteronormated, in which the other classes are reduced to a less than human status), as we shall see in the text below.
- 4 Elisabeth Lebovici
- 5 Translated from the French by Phoebe Clarke
- 6 Les concepts d’autonomie, de puissance d’agir [*agency*] et de liberté -les termes principaux à travers lesquels la subjectivité a été saisie à partir du XXe siècle- ont été essentiels pour la politique féministe depuis sa réapparition théorique dans les écrits de Simone de Beauvoir. Cependant, bien que ces concepts soient continuellement évoqués par la théorie féministe, ils ont rarement été définis, expliqués ou analysés. Au lieu de cela, ils ont fonctionné comme une sorte de mantra de la libération, un idéal donné, dans le cadre de politiques consacrées non seulement aux questions féministes mais aussi à la classe, la race et aux luttes nationales ou ethniques. Dans cet essai, je propose d’examiner ces termes, d’un usage si commun pour la définition de la subjectivité et de l’identité ; de problématiser leur usage fréquent dans les discours féministes et autres discours politiques ; et de les remanier à travers une certaine tradition philosophique, rarement utilisée par les féministes mais qui pourrait dynamiser ces concepts et en faire des conditions ontologiques plutôt que des idéaux moraux.
- 7 Plutôt que de puiser dans les traditions philosophiques pour lesquelles les questions de la liberté et de l’autonomie sont irrémédiablement liées au fonctionnement et au pouvoir de dépossession d’un autre (opresseur ou dominant) -c’est-à-dire la tradition de la phénoménologie dialectique qui remonte à Hegel en passant par le Marxisme, puis influençant et infléchissant l’Existentialisme, le Structuralisme et le post-structuralisme, qui ont à leur tour si profondément marqué les formes les plus contemporaines de la pensée féministe à ce sujet- j’aimerais me tourner vers une tradition plus archaïque mais aussi plus moderniste,

que les féministes ont eu tendance à ignorer : la philosophie de la vie, la philosophie de la biologie, la philosophie de la nature, initiée dans une certaine mesure par les présocratiques, mais pleinement développée par les textes de Darwin, de Nietzsche et de Bergson, et qui prospéra jusque dans les premières décennies du XXe siècle.

8 En posant le caractère central de la matière pour la compréhension de la subjectivité et de la conscience comme libres ou autonomes, il nous faut regarder au-delà des traditions de pensée qui ont considéré que la subjectivité appartenait au domaine de la puissance d'agir [*agency*] et de la liberté uniquement à travers l'accès à la raison, aux droits et à la reconnaissance : c'est-à-dire à travers l'opération de forces -sociales, culturelles ou d'identification- extérieures au sujet. Ainsi, plutôt que de lier la question de la liberté au concept d'émancipation ou à une quelconque notion de libération ou de suppression d'une forme injuste de contrainte ou de restriction, comme cela est fréquemment le cas dans les luttes et les discours féministes ou anti-oppressifs, je développe un concept de la vie, de la vie nue, où la liberté est conçue pas seulement, ou pas essentiellement, comme l'élimination d'une contrainte ou d'une coercition, mais, de manière plus positive, comme la condition ou la capacité d'action dans la vie. Ce faisant, j'espère développer et expliquer ma compréhension de la liberté, de la puissance d'agir [*agency*] et de l'autonomie non du point de vue du concept d'être « libéré de quelque chose » [*freedom from*] mais plutôt de la « liberté de faire quelque chose » [*freedom to*], une conception positive de la liberté comme capacité d'action. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une dépolitisation de ce concept mais plutôt de sa reformulation dans un contexte différent, qui pourrait lui fournir d'autres affiliations et associations politiques, ainsi qu'une nouvelle conception de la subjectivité.

9 Qu'est-ce qui est le plus utile à la théorie féministe ? Son intérêt traditionnel pour l'obtention par les femmes de leur libération des contraintes patriarcales, racistes, colonialistes et hétéronormatives ? Ou l'exploration de ce qu'est le sujet féminin -ou féministe-, de ce qu'il est capable de fabriquer et de faire ? C'est cette question large et englobante, l'un des dilemmes impondérables auxquels doit faire face la politique contemporaine bien au-delà du féminisme, qui est en jeu ici dans l'exploration de la liberté du sujet à travers son immersion dans la matérialité.

10 Je n'ai nullement l'intention de proposer une critique de la notion de « libération de quelque chose » [*freedom from*], car celle-ci a clairement une certaine pertinence politique<sup>1</sup>. Mais cette pertinence ne doit pas être surestimée, car si la liberté reste uniquement liée à cette conception négative, elle le reste également aux possibilités et aux alternatives que proposent le [seul] présent et ses forces prédominantes (et, il faut bien le reconnaître, limitantes), plutôt que d'ouvrir le présent aux inventions du nouveau et de pouvoir y accéder. En d'autres termes, la « libération de » [*freedom from*], bien qu'elle soit sans doute nécessaire pour la compréhension de concepts comme la subjectivité, la puissance d'agir [*agency*] et l'autonomie, n'est pas suffisante : dans le meilleur des cas, elle se confronte aux injustices du passé en tentant de les réparer, sans fournir d'orientation positive pour une action future. Elle suppose qu'une fois qu'on ait retiré les contraintes et les inhibitions à la liberté du sujet, c'est-à-dire les limitations négatives, une autonomie naturelle ou donnée est préservée on ne sait comment. Si les interférences externes peuvent être minimisées, le sujet peut être (ou plutôt devenir) lui-même, peut être livré à lui-même en tant que lui-même, peut incarner sa liberté donnée. La liberté est conquise à travers des droits, des lois et des règles qui minimisent les interférences négatives plutôt que d'affirmer des actions positives.

11 Je souhaite me pencher sur la tradition de la « liberté de » [*freedom to*], que les luttes féministes et autres luttes politiques radicales ont souvent négligé, bien qu'elle pourrait expliciter et éclaircir ce qui se joue dans les notions féministes de subjectivité, de puissance d'agir [*agency*] et d'autonomie. Mais plutôt que de me tourner vers Nietzsche ou Foucault pour articuler ce réseau de connexions (comme j'ai pu le faire ailleurs<sup>2</sup>), car ils sont les défenseurs les plus évidents et les plus explicites d'une conception positive de la liberté, de la liberté comme capacité d'action, et de la capacité par l'action de se créer alors même que l'on est créé par des forces extérieures ; je me pencherai sur quelqu'un que la plupart des écrits féministes et postmodernes a négligé, Henri Bergson. Sa conception de la liberté est remarquablement

subtile et complexe, et pourrait fournir de nouvelles manières de comprendre à la fois le caractère ouvert de la subjectivité et de la politique, autant que leur intégration dans et leur cohésion avec leurs passés et leurs histoires respectifs<sup>3</sup>. Je crois que Bergson pourrait nous aider à formuler une conception de la subjectivité, de la puissance d'agir [*agency*] et de la liberté davantage en accord avec un féminisme de la différence qu'avec un féminisme égalitaire, plus clairement soutenu par divers projets centrés sur les luttes pour les droits et la reconnaissance. Bergson pourrait même nous aider à repenser comment la subjectivité et la liberté sont toujours et seulement incarnés au sein de et à travers la matérialité partagée par la vie et les non-vivants, une matérialité qui n'est pas traitée de manière adéquate par les traditions alternatives qui sont restées jusqu'à présent si influentes dans la pensée féministe. [...]

## 12 **Féminisme et liberté**

13 Les féministes ont longtemps supposé que c'est le patriarcat et les relations de pouvoir patriarcales, comme formes de contraintes coercitives, qui ont limité la liberté des femmes en ne leur offrant pas toute la gamme d'options qu'ils offrent aux hommes. Et il est évidemment vrai que l'éventail de « choix » disponibles pour les femmes en tant que groupe est plus petit et plus restreint que celui à disposition des hommes en tant que groupe. Mais la question de la liberté pour les femmes, ou pour n'importe quel groupe social opprimé, n'est jamais tant une question d'extension de la gamme des possibilités disponibles que de transformation de la qualité et de l'activité des sujets qui choisissent et qui se créent à travers ce qu'ils font et comment ils le font. La liberté n'est pas tant liée au choix (un assortiment d'options ou de marchandises prédéfinies) qu'à l'autonomie, et l'autonomie est liée à la capacité à faire (ou à refuser de faire) siennes des activités (y compris le langage et les systèmes de représentations et de valeurs), c'est-à-dire à intégrer les activités que l'on entreprend dans son histoire, dans son devenir.

14 Bergson a éclairé une conception de la liberté qui la lie non pas au choix mais à l'innovation et à l'invention. La liberté a trait au domaine des actions, des processus et des événements qui ne sont pas contenus ou prévisibles à partir du présent. Elle est ce qui émerge, surprend et ne peut être entièrement anticipé à l'avance. Elle n'est pas un état dans lequel on est ou une qualité que l'on possède, mais elle réside dans les activités que l'on entreprend, qui transforment le soi et (en partie) le monde. Elle n'est pas une propriété ou un droit qu'un individu peut accorder ou retirer à un autre, mais une capacité ou une potentialité à agir aussi bien en accord avec son passé que d'une façon plus inhabituelle, d'une manière qui surprend. Ainsi, la liberté n'est pas avant tout une capacité de l'esprit mais du corps : elle est liée à la capacité au mouvement du corps, et par conséquent à ses multiples possibilités d'action. La liberté n'est pas un accomplissement accordé par la grâce ou la bonne volonté de l'autre, elle n'est atteinte qu'à travers la lutte avec la matière, la lutte des corps pour devenir ce qu'ils sont, une lutte qui se produit non seulement au niveau des individus mais aussi de l'espèce.

15 La liberté est la conséquence de l'indétermination, de cette même indétermination qui caractérise à la fois la conscience et la perception. C'est cette indétermination -le discernement du vrai sur la base de la perception ; le discernement de l'intérêt des objets matériels, y compris des corps, opéré par la conscience- qui libère la vie de l'immédiateté et du caractère donné des objets mais aussi de l'immédiateté et du caractère donné du passé. La vie n'est pas la coïncidence du présent avec son passé, son histoire ; elle est aussi l'impulsion vers l'avant d'un cheminement dont l'orientation n'est claire qu'en rétrospective. L'indétermination libère la vie des contraintes du présent. La vie est la prolongation du passé dans le présent, l'imprégnation de la matière par la mémoire, c'est-à-dire la capacité de contracter la matière pour la rendre utile à l'action future et pour la faire fonctionner, dans l'avenir, différemment du passé. L'étincelle de l'indétermination qui rend possible la vie se répand à travers la matière par le biais des activités que la vie opère sur celle-ci. Par conséquent, le monde lui-même entre en vibration avec ses possibilités d'être autrement. [...]

16 Le problème du féminisme n'est pas le problème du manque de liberté des femmes, ou simplement des contraintes que les relations de pouvoir patriarcales imposent aux femmes et à leurs identités. Si les femmes ne sont pas, dans un certain sens, libres, le féminisme ne saurait être possible. Le problème est plutôt comment étendre la diversité des activités, y

compris les activités de production de savoir, pour que les femmes et les hommes puissent agir différemment et ouvrir leurs activités à de nouveaux intérêts, de nouvelles perspectives et de nouveaux cadres qui n'ont pas été suffisamment explorés ou même inventés jusqu'à présent. Le problème n'est pas comment offrir aux femmes une reconnaissance plus satisfaisante (de qui les femmes réclament-elles la reconnaissance ?), plus de droits ou plus de voix, mais comment permettre plus d'action, plus de fabrication et de faire, plus de différence. C'est-à-dire que le défi qui se pose au féminisme aujourd'hui n'est plus seulement comment offrir aux femmes une place plus égale au sein des réseaux et des relations sociaux existants, mais comment permettre aux femmes de participer à la création d'un futur différent du présent.

---

### *Pour citer cet article*

#### Référence électronique

Elizabeth Grosz, « *Féminisme, matérialisme et liberté* », *Critique d'art* [En ligne], 46 | Printemps/Été 2016, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 16 juin 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/21187>

---

### *Droits d'auteur*

Archives de la critique d'art

---

**Notes de la rédaction** Texte original d'Elizabeth Grosz extrait de *Realism Materialism Art*, Annandale-on-Hudson: Center for Curatorial Studies, Bard College ; Berlin: Sternberg Press, 2015, (sous la dir. de Cristoph Cox, Jenny Jaskey, Shulail Malik), p. 47-60 et paru initialement en anglais sous le titre « Feminism, Materialism, and Freedom » dans *Becoming Undone: Darwinian Reflections on Life, Politics, and Art*, Durham (NC): Duke University Press, 2011, p. 59-73© Duke University Press, 2011, with the courtesy of the author. All rights reserved. Republished by permission of the copyright holder [www.dukeupress.edu](http://www.dukeupress.edu) Depuis plusieurs années, les « nouveaux matérialismes », inspirés notamment par l'anthropologie et l'histoire des sciences, pullulent dans les pensées féministes et *queer*. Ce n'est pas pour autant que leurs argumentations convergent : celle d'Elizabeth Grosz, située comme une « ontologie matérialiste », tente de réintroduire dans une pensée féministe plutôt intéressée par la façon dont les corps sont marqués culturellement, « ce qu'il en est dans la nature des corps au sein de l'évolution biologique, qui les ouvre à une transcription culturelle, à une immersion et une production sociales, c'est-à-dire, à l'évolution politique, culturelle, conceptuelle (*The Nick of Time*, 2004) ». Le féminisme « corporel » d'Elizabeth Grosz s'est investi du côté de cette redistribution des capacités de la biologie et de la matière, qui nécessitent, comme elle le signale dans ce texte ici traduit, de reconcevoir les liens entre les sujets, leurs actes, et les possibilités de leur liberté. Philosophe, Elizabeth Grosz est Jean Fox O'Barr Women's Studies Professor à l'Université Duke aux Etats-Unis. Originaire d'Australie, elle a reçu un doctorat de l'Université de Sydney (1981) et publié de nombreux ouvrages, dont *Volatile Bodies: Toward a Corporeal Feminism* (Bloomington: Indiana University Press, 1994), *The Nick of Time: Politics, Evolution, and the Untimely* (Durham: Duke University Press, 2004), *Chaos, Territory, Art: Deleuze and the Framing of the Earth* (New York : Columbia University Press, 2008) et *Becoming Undone : A Darwinian Reflections on Life, Politics, and Art* (Durham : Duke University Press, 2011). Dans sa généalogie philosophique marquée par Gilles Deleuze et Henri Bergson, comme par Luce Irigaray et l'épistémologue Anne Fausto-Sterling (proposant d'accepter le corps, en tant qu'il est simultanément composé de gènes, d'hormones, de cellules, d'organes, de culture et d'histoire), il y a la relecture radicale de Charles Darwin et d'une théorie de l'espèce en dehors de toute norme ou d'idéalisation. Pour Elizabeth Grosz, Darwin produit une théorie de la différenciation sexuelle selon laquelle se réalise le devenir, non seulement des humains mais également des non humains, impliquant une « agentivité » des organismes, des écosystèmes, et de la matière. Celle-là requiert de se dégager d'une dialectique patriarcale qui a remplacé les deux sexes par un seul, le même et sa négation, l'autre (féminin, racisé, hétéronormé, où les autres classes sont réduites à moins que l'humain), comme on le verra dans les lignes qui suivent. Elisabeth Lebovici/Original text by

Elizabeth Grosz from *Realism Materialism Art*, Annandale-on-Hudson: Center for Curatorial Studies, Bard College ; Berlin: Sternberg Press, 2015, (edited by Cristoph Cox, Jenny Jaskey, Shulail Malik), p. 47-60, originally published as “Feminism, Materialism, and Freedom“ in *Becoming Undone: Darwinian Reflections on Life, Politics, and Art*, Durham (NC): Duke University Press, 2011, p. 59-73© Duke University Press, 2011, by courtesy of the author. All rights reserved. Republished by permission of the copyright holder [www.dukeupress.edu](http://www.dukeupress.edu)